

« A taste of Britain » en Dordogne

NOUVELLES VIES À LA CAMPAGNE 4/7 | Les zones rurales attirent de plus en plus de nouveaux résidents. Qui sont ces aventuriers ? Cette semaine, rencontre avec des Britanniques installés dans un village d'Aquitaine

ANNE CHEMIN

Eymet (Dordogne), envoyée spéciale

La fontaine de la place chantonne doucement, un clocher, au loin, rythme les heures. Il est midi passé, et la cité médiévale d'Eymet, en Dordogne, commence à s'assoupir. Sous les arcades de pierre, des villageois se restaurent en terrasse : certains feuilletent distraitemment un journal, d'autres siroient un pastis en caressant leur chien. Un village du sud de la France à l'approche de la sieste ? A un détail près : sur la façade du Pub Gambetta, une affiche annonce un match de cricket. Le Club eymetois, qui s'enorgueillit d'être l'un des premiers clubs de cricket fondés dans les provinces françaises, recevra bientôt Le Mans Cricket Club au stade d'Eymet. Un « thé (à l'anglaise) » sera servi pendant le match, précise le programme.

En ce jour de juin, tous les clients du Pub Gambetta d'Eymet sont anglais. Ouvert en 2008, le restaurant sert à la fois des magrets marinés aux épices, des burgers au foie gras et des *banofées*, ces desserts gourmands à la banane, à la cannelle et au caramel qui vous font regretter de ne pas aller plus souvent en Angleterre. « *Draught English ale on sale here* » (« Bière pression anglaise en vente ici »), indique une pancarte. « *Je suis arrivé en France en 1989*, raconte Rupert Bache, qui tient le pub avec son épouse française, Mathilde. Les parents de ma première femme avaient une maison dans le coin : nous sommes venus pour les vacances et nous sommes restés. J'étudiais le chant, je me suis mis aux petits boulots – retaper des maisons, ouvrir des gîtes, donner un coup de main ici et là. »

Un jour de 1992, Rupert a rencontré Mathilde lors d'une journée de vendange, chez des amis. « Depuis, on fait tout ensemble : on ne supporte pas d'être séparés plus de deux heures ! plaisante-t-elle en servant des cafés au comptoir. On a ouvert ce pub tous les deux. On y accueille de la musique live tous les vendredis soirs et des soirées lecture, le plus souvent possible, avec les éditions Paroles. » Le couple franco-anglais vit dans une grande maison, près d'Eymet, avec six enfants, six chevaux, quatre chiens et trois chats. « Quand on se parle, on mélange les deux langues : on commence une phrase en français, on la termine en anglais ! » poursuit Mathilde Bache.

Rupert Bache n'a rien d'un original : selon l'Insee, 10 % des 150 000 Britanniques qui vivent en France sont installés en Aquitaine contre seulement 0,25 % en Champagne-Ardenne ou 0,3 % en Franche-Comté. Au fil des ans, la cité d'Eymet, fondée au XII^e siècle par le frère de saint Louis, Alphonse de Poitiers, est devenue l'un des villages les plus « britanniques » de Dordogne. « Entre 200 et 300 résidents permanents viennent de Grande-Bretagne, soit environ 10 % de la population », estime le maire, Jérôme Betaille. Depuis que les ressortissants de l'Union européenne peuvent voter aux élections locales, plus d'une cinquantaine se sont inscrits sur les listes électorales.

Leurs motivations ? « Le paysage est celui du Hampshire d'avant les autoroutes, l'été à l'anglaise dure sept mois et les maisons authentiques sont bon marché », résume le photographe Rip Hopkins dans un beau livre consacré aux Britanniques de France. Marian et Chris Blake, qui ont acheté en 2004, au milieu des vignes, une jolie maison de pierre où ils ont créé des gîtes, y ajouteraient sans doute la lenteur à ces avantages. « En Angleterre, je dirigeais, douze heures par jour, une société de bâtiment et travaux publics et Marian était optométriste, explique Chris Blake. Nous avions de l'argent mais peu de temps pour le dépenser !



Marian et Chris Blake, en juillet, devant leur maison, à Eymet (Dordogne), où ils ont créé des gîtes.

JOHANN ROUSSELOT POUR « LE MONDE »

Ici, je travaille, bien sûr, mais le mode de vie n'a rien à voir. Je tonds la pelouse, je m'occupe des gîtes, je prends un thé : je fais tout à mon rythme. »

A Eymet, la présence des Britanniques semble bien acceptée par la population. « Nous avons une longue tradition d'implantation anglaise, explique le maire. La première génération, il y a une quarantaine d'années, a acheté des résidences secondaires. La seconde, ces derniers temps, s'est investie dans la vie économi-

« Le paysage est celui du Hampshire d'avant les autoroutes, l'été à l'anglaise dure sept mois et les maisons authentiques sont bon marché »

RIP HOPKINS
écrivain

que locale et a inscrit ses enfants dans les crèches, les écoles ou les associations sportives. L'intégration a plutôt réussi : beaucoup sont devenus vrais Eymetois. Nous avons une association franco-anglaise qui compte plus de 300 membres : on peut y apprendre le français, mais aussi faire du jardinage, de la cuisine, du chant ou de la peinture ensemble. »

Dans les ruelles tranquilles du village, l'Angleterre n'est jamais très loin. L'épicerie A taste of Britain propose des produits végétariens signés Linda McCartney et des bocaux de Bovril, cet extrait de bœuf salé dont les Anglais raffolent – et qui provoque des haut-le-cœur chez les Français. Les villageois peuvent aussi faire toiletter leurs caniches chez Shampoo chiens ou acheter, pendant la Coupe du monde de football, un menu spécial « available every

France or England game » dans le restaurant indien du village. L'école Notre-Dame, l'établissement privé d'Eymet, affiche sur sa façade les drapeaux français et britannique : un élève sur trois est anglophone, ce qui a conduit les enseignants à proposer un apprentissage de l'anglais dès la maternelle.

Dans la vitrine de l'agence immobilière Eleonor, toutes les petites annonces sont traduites dans les deux langues. Et lorsqu'on franchit le seuil, c'est souvent l'anglais qu'on entend : sur les onze salariés, sept sont britanniques. « Une grande partie de notre clientèle vient de Grande-Bretagne, précise la gérante, Catherine Dursapt. Ils achètent en Dordogne, car ils adorent la région : ils sont attirés par les prix de l'immobilier mais aussi par le climat, le vin, les paysages et la qualité de vie. L'intégration est facile : la Dordogne a toujours été une terre d'accueil pour les Britanniques. »

Lorsqu'elle a monté son agence, Catherine Dursapt s'est associée à Terrie Simpson, une Anglaise qui est arrivée en Dordogne en 2003. « J'avais été fille au pair dans une famille française, à Rouen, quand j'avais 20 ans et j'avais envie de venir vivre en France. J'étais chef d'équipe de vente dans une brasserie de Manchester, je passais mon temps en voiture, j'étais fatiguée de cette vie. En 2003, on a vendu la maison, avec mon mari, et on s'est installés ici avec mon beau-fils, qui avait 8 ans. » Pour le prix d'une petite maison anglaise, Terrie Simpson et son mari ont acheté une magnifique maison de maître en pierre construite au début du XVIII^e siècle.

Le couple est aujourd'hui séparé, le garçonnet a regagné l'Angleterre pour ses études supérieures, mais Terrie Simpson n'envisage pas de repartir outre-Manche. « J'aime la vie de village que je mène à Eymet, je peux promener mon chien à 11 heures du soir sans fermer ma porte à clé, je suis tranquille. Ma famille ne me manque pas trop : ma mère vient me voir plusieurs fois par an. Aujourd'hui, tous mes amis sont ici : certains sont français, d'autres

anglais, on se rencontre souvent, ce n'est pas comme dans une grande ville. » Terrie Simpson s'est si bien intégrée qu'elle est devenue, en 2008, la première conseillère municipale britannique d'Eymet.

Tim Richardson lui a emboîté le pas : depuis le printemps, ce viticulteur anglais est l'un des conseillers municipaux du village. « Je suis chargé d'organiser les animations pour le passage du Tour de France », sourit-il en offrant un verre de rosé de son cru, devant sa maison, au coucher du soleil. Tim Richardson est arrivé en Dordogne en 1991. « Je travaillais, en Angleterre, pour un pépiniériste qui était en relation avec un collègue de Bergerac. J'ai fait un stage d'un mois chez lui, j'ai eu envie de rester et j'ai trouvé du travail chez un viticulteur. Sept ans après, j'y étais toujours ! Je suis né en Italie, j'ai vécu en Grande-Bretagne : finalement, la Dordogne, c'est l'endroit où j'ai vécu le plus longtemps. »

Ce soir-là, Tim Richardson accueille John et Yvonne, un couple d'Anglais qui vit sur la côte est de l'Ecosse. « Nous sommes prêts pour un grand changement ! », sourient-ils. John, qui donnait des cours de géographie à l'université de Saint Andrews, vient de démissionner : il vivra désormais de ses articles sur la musique. Sa femme crée et gère des sites Internet : elle travaillera à distance avec ses clients habituels. Ils viennent d'inscrire leurs enfants, âgés de 9 et 16 ans, dans des établissements scolaires de la région : l'aîné ira au lycée anglophone de Saint-Colomb-de-Lauzun, le benjamin à l'école Notre-Dame d'Eymet.

S'ils ont décidé de franchir le pas, c'est, disent-ils, parce qu'ils ont été séduits par les paysages de Dordogne et le mode de vie des habitants. « Il y a des collines, des bois, des champs – une campagne qui ressemble beaucoup à la campagne britannique, en plus chaude et en moins habitée ! explique John. L'immobilier est beaucoup moins cher qu'en Grande-Bretagne : avec le produit de la vente de notre maison, nous pouvons acheter quelque chose de plus grand et mettre de l'argent de côté, ce qui est évidemment très sécurisant. Nous allons apprendre le français, mais, de toute façon, nous ne serons pas perdus : il y a beaucoup de Britanniques dans la région. »

John et Yvonne ont beau être enthousiastes, ils savent qu'ils connaîtront sans doute des moments difficiles. « Beaucoup de Britanniques ont, en arrivant, le fantasme des vacances sans fin, raconte Mathilde Bache. La réalité est souvent différente. J'ai été témoin, au pub, de beaucoup de moments de découragement, de détresse et d'isolement. Il faut apprendre à l'âge adulte une langue étrangère, se débrouiller avec l'administration française, s'éloigner de sa famille et de ses amis, fréquenter des gens qu'on n'aurait pas forcément choisis dans son pays natal. L'immigration britannique est une immigration choisie, un peu luxueuse, mais cela n'empêche pas les souffrances du déracinement. »

Heureusement, la Grande-Bretagne n'est pas loin : l'aéroport de Bergerac, à une vingtaine de kilomètres d'Eymet, propose des vols directs pour Birmingham, Southampton, Edimbourg, Exeter, Manchester, Leeds, Bradford, Bristol, Liverpool... « Nous n'avons rien à voir avec les immigrants anglais du début du XX^e siècle qui partaient en bateau pour l'Australie, plaisante Marian Blake. Ils avaient trois mois de voyage devant eux, il y avait peu de chances qu'ils reviennent ! » Les Britanniques de Dordogne font des allées et venues, ne se sentent pas pour retrouver leurs petites madeleines. « L'esprit pub ! », lance Rupert Blache, « Marks and Spencer ! », ajoute Terrie Simpson, « les saucisses anglaises », sourit Chris Blake. ■

Prochain article : les exclus de la ville.

À LIRE
« ANOTHER COUNTRY. LES BRITANNIQUES EN FRANCE » de Rip Hopkins (Filigranes Editions, 2010).